



BUREAU  
Passage  
Lemonnier.  
12.

# LE RASOIR

BUREAU  
Passage  
Lemonnier  
12



EFFET DE LA PETITE GUERRE (Horrible mêlée chez Don Ramon, Rédacteur en chef du BALAI. (97<sup>bis</sup>)

Rédacteur en chef :  
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.  
Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## GUERRE DE LUXEMBOURG

PROCLAMATION DU ROI.

SOLDATS !

Je vous ai fait conduire dans les plaines les moins fertiles du monde. et je constate avec plaisir que grâce à la sublime organisation de mon intendance et à la générosité des naturels de ce pays, vous n'êtes pas morts de faim.

Ce résultat remplit ma Majesté de joie et de bonheur. Dé plus, vous avez fait la guerre avec des canons et des fusils qui n'étaient pas chargés, passé des rivières avec des ponts, fait des marches non forcées avec de bons souliers, bivouaqué avec du bon feu et d'excellent *hasselt*, en compagnie de jolies habitantes et avec accompagnement de musique.

Les soldats du pays de la liberté étaient seuls capables de souffrir ce que vous avez souffert, et je vous déclare franchement que ma Majesté elle-même n'eût pas résisté à tant d'épreuves.

Vous avez eût aussi à supporter des pluies torrentielles non prévues dans le programme que j'avais arrêté de commun accord avec mon ministre de la guerre.

Mais ne vous en plaignez pas ! j'ai eu la même aventure aux dernières fêtes de Liège et vous voyez que ma Majesté ne se porte pas plus mal pour la cause.

Soldats ! j'aurais voulu, pour vous prouver ma reconnaissance et mon admiration, vous payer à chacun, de mes deniers privés, quinze jours de solde supplémentaire.

Malheureusement le mariage de ma chère fille Stéphanie a épuisé toutes mes royales économies et je me contenterai de boire un verre à votre santé lorsque je serai de retour à mon palais de Bruxelles.

J'avais tenté d'endosser cette généreuse commission à mon estimable frère le Comte de Flandre, commandant supérieur de ma cavalerie, mais j'ai eu le regret de constater qu'il n'entendait pas du tout de cette oreille là.

Mais cela ne fait rien. Soldats ! soyez sans crainte. L'année prochaine je vous enverrai en Afrique, et vous trouverez certainement, dans cette région hospitalière, l'occasion de vous dédommager amplement.

Ma royale épouse aurait vivement désiré se joindre à moi pour vous passer en revue. Mais, comme vos généraux vous l'auront sans doute dit, j'ai dû l'envoyer à Aix-la-Chapelle pour soigner ses rhumatismes et elle m'a chargé de vous transmettre ses regrets et ses félicitations.

Un dernier mot, soldats !

Je vois que vous êtes crottés depuis les pieds jusqu'au pompon du skako. Gardez vous bien de vous brosser. Quand vous rentrerez dans vos foyers, vos concitoyens diront en se montrant la boue glorieuse qui recouvre vos habits et vos souliers :

« Il était de l'armée du Luxembourg. »

Pour extrait non garanti :  
RACAGNAC.

## Nouvelles à la main.

Les fêtes du cinquantenaire si favorisées du temps l'année dernière, ont généralement mal tourné cette année.

Celui qui fait souffler les vents et tomber l'eau nous avait vus d'un mauvais œil : on se souvient des noyades de Liège, les 25 et 26 Juillet.

Après cela, Anvers et Bruges n'avaient pas été mieux traités.

C'est Gand qui a eu la main heureuse pour ses fêtes du cinquantenaire : quelle foule, quel enthousiasme, et quelles belles solennités sous un ciel bleu inondé des rayons pénétrants du soleil.

Ces fêtes ont été splendides, à en croire les interminables compte-rendus dont les journaux regorgent. Le concours de chant, entr'autres, a été simplement magnifique : rarement l'on vit à la fois autant de nombreuses et vaillantes sociétés en présence. Et sans vouloir éveiller de susceptibilités, constatons encore combien les wallons ont fait bonne figure dans la lutte : Liège, Verviers, Wandre, Jupille ont remporté des palmes d'autant mieux méritées qu'elles étaient vivement disputées.

C'est une lacune regrettable que celle du concours de chant dans nos fêtes : c'était un programme fort beau, mais tout en l'air, puisqu'il fallait compter avec le ciel — hélas ! — Le concours de chant en cette circonstance eût été l'ancre du salut. Une autre fois, l'on fera bien de se souvenir du climat de Belgique, et du vilain tour qu'il nous a joué.

\*\*

Chacun baille à se détraquer la mâchoire à Liège : la ville est d'un triste !

Les heureux mortels qui ont pu fuir vers les bords de la mer où dans les sites nombreux de l'une ou l'autre de nos vallées, sont bien dignes d'envie.

A peine si dans la monotonie et la somnolence d'une fin d'été pluvieuse, qui ne vaut pas même une fin d'automne supportable, l'on parle des quelques nouvelles du moment.

La petite guerre attire tous les esprits ; cela durera huit jours, on en parlera fort et ferme et la question de l'organisation de l'armée, de ses effectifs, de son armement et de son intendance vont infailliblement revenir sur le tapis.

Pour une huitaine cela remplira quelques colonnes de gazette, fera surgir quelques polémiques — peut-être une réforme sérieuse — et puis se sera tout.

Nos élections communales même n'ont pas le don de raviver une opinion qui dort.

A part les meneurs cléricaux qui s'agitent ferme et font une propagande aussi déloyale par les moyens que peu digne par son but, en faveur de quelques bonshommes que l'évêché voudrait, lui, envoyer à l'hôtel-de-ville pour y faire ses affaires — sous couleur d'opposition indépendante — à part les nombreux et

merveilleux miracles qui s'accomplissent à Lourdes, d'après la *Gazette de Liège* ; à part les incorrigibles petits-frères, vicaires et instituteurs avec Dieu qu'on ne cesse de pincer en flagrant délit de vous savez quoi, rien de neuf, rien d'amusant dans nos murs.

\*\*

Parlant élection communale, nous avons vu surgir l'autre jour une candidature époustouflante, comme aurait dit le bon Rabalais.

Un M. de Lezaack — que nous ne connaissons pas — pas même par ses opinions, qu'il ne fait pas connaître d'ailleurs — se porte candidat à la basane municipale parcequ'on lui a refusé l'entrée... à l'exposition du congrès des entrepreneurs.

Ce qui est certain, c'est qu'en cette occurrence les entrepreneurs avaient le droit d'interdire l'accès de leur local à qui bon leur semble, leur entreprise, quoique subsidiée par la ville, n'ayant nullement perdu pour cela son caractère privé.

Si c'est pour cela — M. de Lezaack le dit — que nous allons voir un candidat de plus au prochain élections, nous ne désespérons pas de voir sur les listes de vote, une légion composée de ceux qui ont été condamnés pour la garde civique, pour avoir laissé divaguer leur chien sans muselière, ou tardivement balayé leur trottoir — cela sera très amusant.

\*\*

La bonne *Gazette de Liège* — toujours amusante à lire par son intarissable jet de canards et de balivernes — s'étire des quatre membres pour donner la plus grande surface possible au tableau de ce qui se passe à Lourdes.

Le clergé toujours malin, fait affluer dans ce pays, jadis désert et pauvre, aujourd'hui doté de caisses rebondies par les écus de la piété — la foule des bêtises et des imbéciles dont l'espèce n'est pas près de disparaître.

Pour activer la boutique, elle raconte des cures mirobolantes opérées dans la piscine des lieux célèbres par les aventures galantes d'un officier de dragon avec une tendre jeunesse. Chacun à bien le droit d'y croire. Il n'est que juste que la *Gazette Demarteau* puisse habilement débiter sa marchandise et achalander sa boutique : le premier charlatan venu sur nos foires à cette liberté là, et M. Demarteau et sa séquelle ne se composent pas des premiers charlatans venus ; au contraire.

Mais ce qui dépasse toute imagination, c'est qu'à côté de ces miracles inouis, opérés instantanément à la vue de milliers de spectateurs, on puisse enregistrer que dans ces mêmes lieux, l'autre jour le feu a pris à une maison où se trouvaient enfermés trois enfants en bas âge, pendant l'absence de leurs parents, et que l'intensité du sinistre a été telle,

que pas un de ces innocents petits êtres ait pu échapper à l'horreur d'une fin par le feu. C'eût été le cas pour cette Vierge toute puissante, qui a fait élection de domicile là où Mars et Vénus se tendaient la main, d'intervenir efficacement, d'une façon éclatante, qui eut confondu à jamais tous ses détracteurs en arrachant au brasier ces trois pauvres petites victimes. Au lieu de cela, on a recueilli quelques restes calcinés.

Mais c'est peut-être aussi un miracle ? Qui sait. Attendons que la docte *Gazette*, toujours inspirée de l'Esprit-Saint, explique la chose.

J. B.

## Un peu de tout

**Un évanouissement.** — On connaît l'incident qui s'est produit au cimetière de Verviers lors de la translation des cendres de Vieuxtemps.

M. Ysaie est tombé évanoui au moment où il s'appropriait à prendre la parole.

Je comprends cela ! Le jeune artiste aura sans doute appris que M. Van den Boorn allait improviser une pièce de vers et il aura préféré s'évanouir que de subir la poésie *Vandenbornique*.

\*\*

**A l'Emulation.** — La société d'Emulation a fait imprimer un règlement pour son concierge.

Nous y voyons que ce fonctionnaire est chargé de veiller à l'éclairage du local, d'entretenir les feux, de veiller à la conservation du mobilier, etc., etc., toutes choses, nous paraît-il, incompatibles avec la dignité d'un concierge.

Il nous semble, que diable ! que MM. les président et membres de la société d'Emulation auraient bien pu se charger eux-mêmes de tous ces petits détails et laisser à leur Pipelet le temps de prendre son chocolat.

\*\*

**Shoking !** — La *Gazette de Liège* a un correspondant Bruxellois qui a des préférences assez singulières.

Je cueille ce qui suit dans une de ses dernières épitres :

« Ce qui est bien dans le salon actuel, c'est le portrait. Il y en a d'admirablement réussis. Je dois constater aussi que plusieurs paysages ont beaucoup de mérite et que les animaliers se sont distingués. Leurs bêtes me paraissent si bonnes, si innocentes, si honnêtes en face de ces filles de joie, de ces gourgandines effrontées, odieusement étalées sous toutes les coutures !

Plus on voit ces êtres humains là, et plus on aime les bêtes. »

Illustre gazetier orthodoxe de mon âme, tu me fais de la peine ! Ne sais-tu donc pas que la bestialité est interdite par les lois de ta mère la Sainte-Eglise ?

Mais enfin ! je te pardonne ! chassez le naturel, il revient au galop. N'est-ce pas vrai, ma vieille branche !

\*\*

**Av' veiou !** — Le *Spot* si populaire : « av' veiou l' torai, sonnait mal aux chastes oreilles de notre estimable mayeur.

La police a, paraît-il, reçu l'ordre d'admonester sévèrement tous ceux qui se permettraient encore de prononcer cette phrase criminelle.

Les gamins d'Outre-Meuse ne se sont pas considérés comme battus. Par respect pour l'autorité, ils laissent dormir *l'itorai* en paix; mais ils ont inventé le spot suivant :

« *Av' veiou l' tonnai?* »

« *Qué crâne!* »

J'ignore si le mayeur a approuvé cette variante.

\*\*\*

**A Namur.** — Nous lisons dans *l'Etoile Belge* du 3 Septembre: « M. le lieutenant général Vandersmissen a reçu avec une cordialité parfaite quatre représentants de la presse auxquels il a délivré des laissez-passer. »

Les représentants de la presse ont été charmés de l'accueil que leur a fait le général. »

J'avoue ne pas comprendre du tout le charme qui s'est emparé de ces braves journalistes.

Si ces messieurs s'attendaient à être flanqués à la porte et à recevoir la botte au c... je m'expliquerais quelque peu leur enchantement.

Mais dans le pays de la Brabançonne en si bémol, quand un Monsieur quelconque se présente poliment chez un autre Monsieur, voire même chez un lieutenant-général, il n'est pas d'usage qu'on le reçoive avec des procédés aussi... primitifs, et il me paraît dès lors que les représentants de la presse auraient pu réserver leurs alleluias pour une autre occasion.

\*\*\*

**A Neufchateau.** — La même *Etoile Belge* se fait adresser le télégramme suivant :

« *Par voie télégraphique.* »

Neufchateau, 5 sept. 12 h. 20.

Un petit incident survenu hier. Le général De Maeter devait descendre chez le procureur du Roi, M. Gourd, et arrivé à cheval devant la maison, il trouve porte de bois. (Le général s'attendait probablement à trouver une porte de fer ou d'argent massif).

Les gens étaient au fenêtres, mais ne descendaient pas pour ouvrir.

Le général a attendu dix minutes sans sonner, puis il est allé prendre logement à l'hôtel des postes. »

Ce télégramme est tout un poème, et je ne sais qui je dois admirer le plus: ces gens qui restent bêtement aux fenêtres au lieu de courir ouvrir au général et à son cheval, ou ce général qui s'obstine à ne pas sonner pendant dix minutes.

Vous voyez la scène d'ici, et en vérité je vous le dis, il se passe d'étranges choses à la guerre.

\*\*\*

**A Tenneville.** — Un fameux veinard c'est le général de Hontheim!

Je vois dans une correspondance du *Journal de Liège* que cet estimable guerrier a eu la chance d'être hébergé par le curé de Tenneville.

Rien que d'y penser l'eau me vient à la bouche.

J'extraits de la même correspondance les lignes suivantes :

« Nous avons été parfaitement accueillis par les habitants de Bastogne; mais en revanche, à Tenneville et d'autres hameaux, les habitants sont avarés et pauvres. »

Le naïf correspondant de la feuille doctrinaire espérait-il par hasard rencontrer dans ces hameaux perdus des Ardennes, les heureux possesseurs de la poule aux œufs d'or?

\*\*\*

**Dernières nouvelles.** — Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Marche, le télégramme suivant :

« Les arbitres chargés de statuer sur les opérations militaires n'ont pu se mettre d'accord. »

Par ordre du Roi, M. Wouters, le savant stratège de la garde civique liégeoise, a été appelé en toute hâte.

On lui prépare une réception enthousiaste. »

BRICOLEUR.

### Un dernier mot au Frondeur.

Le *Frondeur* vient de faire une découverte stupéfiante.

Il nous révèle que ce n'est pas nous qui avons vécu treize ans, mais bien notre titre.

« *Le Rasoir* qui a vécu sa bonne douzaine d'années, s'écrie-t-il, le vrai *Rasoir* n'était pas de toi. Ses dessins étaient dus à ce pauvre Victor Lemaitre, un maître, et ses articles étaient rédigés par nos confrères du *Cric-Crac*. »

Tout doux, ma petite *Clapette*, tout doux! Rendons à César ce qui est à César. Il n'y a pas eu que les rédacteurs actuels du *Cric-Crac* qui se sont occupés du *Rasoir*; les *Pierre l'Éffilé*, les *Carlos de Badajoz*, les *Solina*, les *Malbonni*, etc., etc., y ont aussi quelque peu collaboré, et je doute fort qu'ils fassent aujourd'hui partie de la Rédaction du *Cric-Crac*. D'un autre côté, il y a contradiction évidente à nous contester le droit d'invoquer nos treize années d'existence et se plaire en même temps à nous appeler « *pauvre vieux* ». Mais enfin là n'est pas la question.

Le *Rasoir*, bien qu'ayant changé à différentes reprises de rédacteurs, (ce qui peut arriver à tout journal, voire même au *Frondeur*) a parfaitement vécu ses treize années.

Voilà tout ce qu'il prétend, et quoique depuis la mort de son regrettable fondateur, il ait eu à soutenir la concurrence de six ou sept journaux satiriques récemment créés, il se permet de déclarer à la formidable *Clapette* qu'il se sent parfaitement à l'aise et qu'il peut très bien continuer à se soutenir sans aller frapper à la porte d'aucun voisin.

Tous les journaux de ta connaissance ne pourraient pas en dire autant, n'est-ce pas, mon petit *Frondeur*? Tu dois même en connaître un qui aurait pu depuis longtemps s'écrier: « *S'il faut périr, pérons!* » si une main charitable n'était venue à son secours.

Ceci dit, nous considérons l'incident clos, et nous finissons en disant au *Frondeur* :

*Vivra bien qui vivra le dernier!*

LE BON VIEUX RASOIR.

### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Service SPÉCIAL DU *Rasoir*

Rochefort, 9 sept. 4 h. du matin.

Commandant de mon artillerie oublié se munir de poudre; ordonne à mes hommes avaler chacun cinq kilos haricots.

BALTIA.

Aye, 9 sept. 8 h. du matin.

Depuis ce matin forte canonnade venant direction sud-est fait supposer l'artillerie de l'ennemi beaucoup supérieure à la mienne.

Avant me risquer en avant envoie éclaireurs.

VANDERSMISSEN.

Aye, 9 sept. 11 h. du matin.

Éclaireurs envoyés sont revenus à moitié asphyxiés. Une odeur pestilentielle les a forcés de rebrousser chemin à cinq kilomètres environ du camp de l'ennemi, suppose Baltia a négligé faire enterrer ses morts.

VANDERSMISSEN.

Rochefort, 9 Sept. 11 h. du matin.

Mon truc a parfaitement réussi. L'ennemi en fuite, fais répandre désinfectants.

BALTIA.

Certifié non conforme :

ZUTALORS.

### INCIDENT DU BALAI

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

don Ramon pèlerinard, Lourdes.

Trempez-vous piscine, piles nombreuses vous attendent.

GOTHIER.

Gothier, imprimeur du Balai, Liège.

Suis trempé deux fois piscine avec revolver: attends pied ferme.

DON RAMON.

Gothier imprimeur, Liège.

Revolver rouillé, reçu pile épouvantable; A. M. D. G.

DON RAMON

### CHRONIQUE THÉÂTRALE.

Notre compatriote M. Julien Thiriart (Dekernel) vient de débiter avec le plus grand succès au théâtre de Cluny à Paris.

Les critiques Parisiens font un grand éloge de son talent et nous sommes heureux de reproduire l'extrait suivant *Rappel*:

« M. Dekernel est un ténor d'opérette, comme nous n'en n'avons plus entendu depuis M. Dupuis, première manière. M. Dekernel n'a plus qu'à se débarrasser de certains effets forcés qui ne sont pas nécessaires devant un public qui se passe de soulignement, et il sera tout à fait charmant. On sent à la façon dont il chante et dont il rythme, un musicien très sur; M. Taillefer fera bien de retenir dans sa cage cet oiseau rare. »

La France dit de son côté que M. Dekernel « est appelé à trouver sur le pavé de Paris la fortune de son compatriote Dupuis. »

Bravo donc, camarade Julien, et bonne continuation!

### Commandements de la belle-mère

Ton gendre turlupineras  
Du matin au soir constamment.

Dans son ménage introduiras  
La discorde et l'em...bêtement.

jamais tu ne lui souriras  
Pas même au premier jour de l'an.

De polisson tu le traiteras,  
De misérable même ment.

Toujours en sorte tu feras  
De l'irriter énormément.

A moitié fou tu le rendras,  
Si ce n'est pas complètement.

De poil à gratter sèmera  
Son existence absolument.

Sur tout à dire trouveras:  
Vivres, costume et logement.

De ta santé grand soin prendras  
Afin que vives longuement.

Et de la sorte tu pourras  
L'embêter beaucoup plus longtemps.

(Tintamarre.)

### Petite Cueillette.

On parle souvent des annonces et surtout des circulaires drôlatiques; — à propos de circulaires, je me rappelle celle-ci, parue jadis dans un journal de la ville; elle est absolument authentique.

Liège novembre 1871

M.

« Madame XXX, négociante en cette ville, a l'honneur de vous annoncer qu'elle continue son commerce avec les garçons, comme du vivant de feu son mari. Agréez, etc. »

Veuve XXX.

Je disais donc qu'on parlait souvent des annonces et des circulaires; mais rarement des affiches. En parcourant l'ouvrage de Alph. Bouchard: *La langue théâtrale*, nous y cueillons les jolis chefs-d'œuvre suivants:

#### La tour de Nesle

ou reine criminelle! épouse capable! mère dénaturée!!!

En voilà un directeur amoureux des sous-titres.

Un autre fallacieux directeur ajoutait à la suite du titre :

#### Le supplice d'une femme

cette appréciation pyramidale: dans cette pièce, les mots fulminent comme des coups intelligents (textuel).

Comment trouvez-vous ces deux-ci :

#### L'intrigue espagnole.

ou

#### la Barbe interrompue

Chef-d'œuvre historique de l'immortel Beaumarchais.

On comprend qu'il s'agit du *Barbier de Séville*.

#### Alli-Baba ou les quarante voleurs

mélodrame historique à grand spectacle

NOTA. — « Le directeur n'ayant pu trouver que 12 voleurs dans le pays, demande l'indulgence du public pour n'en pas offrir 40. »

L'affiche doit encore compter avec MM. les imprimeurs, compositeurs et protes qui commettent des gentillesses de ce genre :

#### Le roman d'un jeune homme

pauvre pièce par M. Oct. Feuillet.

Oubien *La Chanteuse violée* pour (voilée) opéra comique en 1 acte.

Je m'en tiens là pour les affiches, mais je me propose, amis lecteurs, de continuer prochainement mes fouilles, non seulement dans l'ouvrage de M. Bouchard, mais dans toutes les historiottes concernant les théâtres. EGO.

### PAVILLON DE FLORE

Pour rappel.

C'est Dimanche 11 courant, qu'a eu lieu la représentation donnée par le *Cercle d'Agrement* au profit des pauvres honteux placés sous son patronage. Comme on le sait, le Cercle, sur la demande d'un grand nombre de personnes, rejouera les deux pièces de A. Pecklers, qui ont obtenu un si beau succès lors de la fête des vieillards.

Entre les deux pièces, il y aura Concert, et après le Spectacle, Bal à grand orchestre. Il y aura foule certainement.

Un bon DESSINATEUR-ARCHITECTE connaissant dessin mécanique, lavis, perspective, etc, désire s'occuper après son bureau. S'adresser au bureau du *Rasoir*. init. M. N.

#### Livre d'Adresses DE BRUYNE,

1881-82.

Ce livre est sous presse et paraîtra sous peu; les personnes qui ont des communications à faire et à y insérer, sont priées de les transmettre sans retard à l'auteur, rue Sainte-Marguerite, 323, en cette ville.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET.

